



Chante Pierre



Pauline Sarcey

Aélie Yescar
pauline sarcey

Chante Pierre

© Aélie Yescar, pauline sarcey, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5768-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Livre de la genèse

Il avait vu la vie naître sur la Terre et se développer pour adopter des formes multiples et variées.

Il les avait regardées évoluer pour donner naissance aux dinosaures.

La vision d'êtres redoutables lui donna une idée. Seigneur des arcanes magiques et des sciences occultes, Il modela ses propres créatures. Ainsi virent le jour les dragons d'orient et d'occident, les oiseaux-tonnerres, les quetzalcóatl et bien d'autres qui rivalisaient de puissance. Pendant des millénaires, ses animaux fantastiques régnèrent en maîtres sur toutes formes de vie.

Puis vint le jour où Il vit des singes dépourvus de magie se redresser sur leurs membres postérieurs. Il les regarda devenir des bipèdes, perdre leur fourrure, créer des objets et dompter le feu avant d'inventer l'agriculture. Impressionné par l'intelligence de ces nouveaux êtres, Il prit une apparence semblable à la leur et marcha parmi eux.

Quand les bipèdes découvrirent ses capacités magiques, ils le vénérèrent et le nommèrent Dieu, le suppliant de leur transmettre son art. Ce qu'Il fit comme un père.

Alors vint l'heure de la trahison.

Quand tous surent maîtriser les arcanes, ils se regroupèrent et complotèrent dans son dos pour le mettre à mort. Son assassinat fut source de joie, de fêtes et de fierté, ils l'avaient vaincu ! Puis les plus influents d'entre eux prirent sa place en tant que divinités.

Après avoir exécuté leur Dieu, les bipèdes chassèrent chacune des créatures qu'Il avait modelées jusqu'à leur extermination. Lors de ces combats épiques, les nouvelles puissances qui dirigeaient le monde se spécialisèrent chacune dans la manipulation d'un arcane. Elles inventèrent et expérimentèrent des domaines magiques inexplorés. Dès lors, ces bipèdes devenus Mages se regroupèrent en grandes castes selon leurs aptitudes.

Quand toutes les créatures du Dieu furent détruites, quand plus aucun ennemi ne se dressa sur leurs chemins, les Mages, qui avaient pris goût au sang, ces êtres belliqueux, se retournèrent les uns contre les autres. Les gagnants s'approprièrent le savoir occulte des vaincus, affirmant ainsi leur position dans la société.

Durant cette période de guerre acharnée, ils façonnèrent des êtres nés de la magie. Ils firent des prisonniers, hommes, femmes et enfants, auxquels on

apposa de multiples sorts permanents qui modifièrent leurs capacités physiques, mentales et magiques. Bien peu survécurent à cette transformation contre nature. Ainsi virent le jour les Lycanthropes, les Vampires, les Kitsunés, les Selkies, les Berserkers et bien d'autres formes d'être nommés gardiens. Esclaves, ces nouveaux êtres n'étaient plus que des marionnettes censées assurer la protection de leurs maîtres et livrer les combats à leur place. Mais vint le moment où ils se rebellèrent.

La guerre entre les Mages et leurs serviteurs dura des siècles. Des siècles, pendant lesquels les deux factions perdirent un nombre incommensurable de partisans en des bains de sang qui n'épargnèrent ni les femmes, ni les anciens, ni même les enfants. Puis, les gardiens qui s'étaient organisés en clans finirent par prendre le dessus et leurs maîtres n'eurent d'autres choix que de capituler.

Des traités furent rédigés, stipulant que les Mages devaient cesser toute création de nouveaux gardiens. Pour s'assurer qu'ils tiendraient parole, les manuscrits renfermant les formules de transformations furent détruits. Une des clauses décrétait que désormais tout membre d'un clan était libéré de ses liens de servitudes. L'esclavage était aboli. Affaiblis, les vaincus perdirent une grande partie de leur puissance.

Pendant les quatre dernières décennies, les deux camps cohabitèrent. Mais même de nos jours, la paix restait fragile, les vieilles rancunes toujours tenaces.

Chapitre 1

Je garai ma voiture sur le parking qui jouxtait le bâtiment blanchi à la chaux et au toit de tuiles grises. Il abritait la joaillerie Moonstone, ma joaillerie. Implantée au cœur du petit village Breton de Lavenoc, au bord de l'océan, la boutique affichait une devanture avenante qui mettait en valeur les bijoux qu'elle proposait. Même maintenant, à tout juste six heures du matin, la vitrine était éclairée par des spots savamment disposés pour rendre hommage aux pierres précieuses exposées. Moonstone était ouvert jour et nuit pour satisfaire aussi bien les visiteurs diurnes que nocturnes. J'avais acheté le local huit ans auparavant à la suite du succès inattendu de mes créations et l'agrandissais en fonction de mes besoins. Jeune gérante de trente-quatre ans, j'avais encore du mal à croire en ma réussite fulgurante. Maintenant que Moonstone développait une gamme de parures de luxe, elle attirait en nombre une clientèle aisée qui venait de toute la Bretagne et même au-delà.

Ce matin, je remplaçais Mël, ma vendeuse de jours, pour prendre la relève d'Émilien, mon vendeur de nuits. Je m'emparai donc de la pochette posée sur le siège enfant qui contenait les croquis de ma nouvelle collection et descendis de voiture. Je repérai entre deux voitures la moto de ma chasseuse de gemmes, son « bébé » comme elle l'appelait. Céleste revenait à Lavenoc après un long voyage sur le continent indien et j'étais impatiente de la retrouver. D'un pas vif, je traversai le parking, poussai les portes de ma boutique et englobai le lieu du regard. Enchâssées dans les murs en pierres grises, de hautes vitrines abritaient mes plus luxueux bijoux et parures sophistiquées tandis que des îlots protégeaient mes autres gammes, plus classiques et abordables. Aucun des clients présents ne remarqua mon arrivée. Derrière le comptoir-vitrine, Émilien présentait des boucles d'oreilles à deux adolescentes. Elles se pâmaient en rougissant, bien plus intéressées par le beau Vampire que par les délicats pendants en pierre de lune, cette gemme emblématique qui avait donné son nom à la joaillerie. Préférant ne pas le déranger, je le saluai d'un sourire ; il m'adressa un clin d'œil. D'un pas décidé, je me rendis dans l'arrière-boutique. Une grande baie vitrée offrait une vue imprenable sur l'océan et conférait au lieu un esprit de sérénité propice pour l'imagination de nouveaux bijoux. Le long d'un mur, un escalier en bois menait à la mezzanine qui me servait de bureau. Jouxtant la salle de repos, une seconde pièce toute en longueur et entièrement insonorisée, accueillait l'atelier secondaire, le principal se trouvant au Moulin.

Juchée avec élégance sur l'un des hauts tabourets de bar, une magnifique femme attendait en pianotant avec impatience de ses doigts graciles. Je m'approchai pour l'enlacer :

— Céleste ! Je suis heureuse de te revoir parmi nous ! Ton voyage s'est bien passé ?

La chasseuse de gemmes me rendit mon étreinte avec un grand sourire qui dévoila ses canines effilées.

— Oui ! Comme à leur habitude, nos contacts ont été ravis de ma visite !

Dans la société Moonstone, le rôle de Céleste était primordial. Elle parcourait le monde à la recherche des pierres précieuses et des pierres fines indispensables aux créations. Avant, je me déplaçais en personne, mais l'élaboration des croquis et mes quatre enfants me prenaient désormais tout mon temps. Il m'avait donc fallu trouver quelqu'un de confiance qui aurait les capacités nécessaires pour mener les transactions à bien. Cette recrue devait aussi posséder une puissance suffisante pour se défendre seule dans des pays étrangers où la venue de nouveaux visages n'était pas toujours bien accueillie.

— Que nous as-tu trouvé ? demandai-je.

Avec un petit sourire en coin, elle s'empara d'une mallette posée à ses pieds, l'ouvrit et révéla des pierres brutes anodines aux regards novices. La joaillière que j'étais identifia des grenats, des aigues-marines, des pierres de lune, et des labradorites qui côtoyaient des saphirs et des émeraudes. Je sifflai, impressionnée :

— Bien joué !

Avec amour, je les caressai, imaginant l'allure qu'ils auraient une fois polis et taillés par un lapidaire.

— Merci ! Et je n'ai même pas explosé le budget que tu m'avais fixé !

— C'est absolument parfait !

J'étais comme un enfant le jour de son anniversaire chaque fois qu'elle revenait. D'un sac sur ses genoux, elle sortit deux gros blocs encore couverts de terre et les déposa sur le comptoir.

— J'ai trouvé ces deux labradorites blanches d'un kilo chacune. Ils possèdent une iridescence métallique splendide !

Elle orienta les pierres et exposa une surface polie qui offrait un aperçu de la qualité du minéral.

— Chez le même vendeur, j'ai déniché ces trois labradorites bleues brutes.

Elle me tendit de petits blocs d'environ cent grammes. Lapidaria expérimentée, je les examinai avec la loupe que je gardais toujours sur moi avant

de déclarer :

— Ils ont des fissures superficielles à la surface, mais rien qui ne fragilise leur structure. Elles seront magnifiques une fois taillées en cabochons.

Céleste enchaîna sa présentation en déposant devant moi un sachet contenant une dizaine de pierres de dix à vingt grammes chacune. Elles ressemblaient à des bouts de verres bleus. Envoûtée, j’entendis à peine les paroles de Céleste :

— Ce sont des aigues-marines brutes. Certaines sont d’un bleu moins intense, mais j’ai eu le lot pour trois fois rien en me rendant directement à la mine.

— On n’aura aucun mal à leur trouver une utilité. Elles ont beaucoup de succès, aussi bien dans les parures haute-gamme, que dans les plus sobres. Il faudra bien penser à les différencier de celles extraites en France et en Bretagne.

Il y a un an, j’avais créé une gamme pour valoriser des pierres provenant de France et une seconde qui regroupait uniquement des minéraux bretons. Je mettais un point d’honneur à m’assurer de leur origine et les stockais à part.

— Voici les grenats almandins.

Céleste me tendit un second sachet qui devait peser deux cents grammes. Brutes, ces pierres étaient brunes et irrégulières, mais une fois passées entre les mains d’un lapidaire, elles se révélaient sublimes, d’un rouge brique tirant sur le violet. Une cliente m’avait demandé un ensemble, collier, bracelet et boucles d’oreilles avec ces grenats. N’en possédant plus dans mes stocks, j’avais missionné Céleste pour m’en procurer.

— Ewen les taillera, déclarai-je.

Surprise, la Vampire s’exclama :

— Tu vas laisser le louveteau travailler des pierres pour une commande aussi importante ?

— Ewen est certes jeune, mais c’est un excellent lapidaire. Je sais qu’il est capable de prendre en charge les grenats.

— Je dois avouer qu’il est doué le gamin ! concéda Céleste avant de poursuivre. J’ai aussi une dizaine de saphirs du Cachemire, et quatre que je pense être étoilés. J’ai conscience d’avoir pris un risque, mais avec un peu de chance ça sera payant.

— Le bleu unique tirant légèrement sur le violet des saphirs du Cachemire sera parfait pour la nouvelle gamme masculine qu’Ewen a dessinée. Quant aux étoilés, il faudra attendre le polissage pour connaître leur qualité.

Céleste me fit un clin d’œil complice, et sortit de la poche intérieure de sa veste une petite sacoche en velours qu’elle déposa devant moi. Intriguée, je défit le nœud et versai délicatement le contenu dans ma paume. Une cascade de

pierres translucides me fit hoqueter.

— Des diamants ! murmurai-je en les orientant vers la lumière.

— C'est un lot de neuf diamants incolores de 1 à 5 carats une fois taillés. Je sais que tu les chéris tout particulièrement.

En plus de maîtriser les techniques lapidaires et de sertissage, j'étais une diamantaire. C'était le domaine de mon métier que j'aimais le plus. Depuis le développement de mon entreprise, je déléguais une partie de la création, de la taille et du sertissage, mais jamais je ne confiais les diamants. En étudiant plus attentivement les pierres brutes, je remarquai un intrus de couleur plus sombre. L'examinant à la lumière, je découvris une teinte verte saisissante. Je posai un regard ahuri sur une Vampire très satisfaite d'elle.

— Comment as-tu réussi à l'obtenir sans exploser le budget ? questionnai-je abasourdie.

— Akand, le propriétaire de la mine, était enchanté de l'ensemble collier, bague et boucles d'oreilles que tu as créés sur mesure pour sa femme. Il a donc proposé de réaliser un prix très intéressant.

Une heure plus tard, après avoir discuté des autres transactions et des nouveaux contacts qu'elle avait noués pendant son voyage, elle me demanda :

— Si tu n'as plus besoin de moi, je vais aller me coucher. Je suis restée éveillée de jour pour ces négociations et je suis crevée.

Les Vampires, peuple nocturne, pouvaient néanmoins se déplacer en journée et vivre quelques jours comme diurnes.

— Bien sûr ! Peux-tu juste déposer les pierres dans le coffre au Moulin, s'il te plaît ?

Chapitre 2

Appuyée au comptoir, j'attendais que la louve, propriétaire de la boulangerie du village, finisse de préparer ma commande de viennoiseries.

— Il est rare de te voir de si bonne heure ! s'exclama la femme entre deux âges, tout en se saisissant de pains au chocolat.

— J'avais à faire à la joaillerie, répondis-je en me massant la nuque.

— C'est les petits qui ont dû être déçus de ne pas avoir leur maman au réveil ! Loïk est entré en sixième et Maï en CP, si je ne me trompe pas ?

— Les enfants grandissent bien trop vite ! Awena commence déjà à marcher, soupirai-je.

— C'est le départ de Nikolaz pour l'ENSAB de Rennes qui te rend si mélancolique ?

— Je suis très fière de mon fils, intégrer l'école nationale supérieure d'architecture n'est pas donné à tout le monde. Je sais que sa licence le remplit de joie, mais je ne peux m'empêcher de me faire du souci pour lui. Il a deux ans d'avance, ce qui fait de lui le plus jeune de sa classe...

— Quelques jeunes de la meute étudient là-bas. L'alpha leur a demandé de garder un œil sur ton fils, répondit fermement la louve, dévoilant son statut de dominante qu'elle dissimulait si bien derrière son allure de gentille boulangère.

Je savais que Gwendal, alpha de la meute régionale de Lycanthropes, était bien plus que cela. Il siégeait au conseil de Bretagne en tant qu'alpha de l'ensemble de tous les Lycanthropes sur ce territoire. Il était l'un des hommes les plus puissants de la région.

— Pourquoi a-t-il fait cela ? questionnai-je.

— Tu as pris soin de certains de nos petits qui, dans leur douleur, rejetaient l'aide de la meute. Tu les as nourris alors qu'ils refusaient notre nourriture. Tu les as fait grandir quand ils se laissaient mourir. Tu les as protégés alors que nous ne pouvions rien pour eux.

Ses yeux prirent la couleur dorée de ceux de sa louve et elle déclara :

— Nous protégerons ton petit comme tu as protégé les nôtres.

— Merci.

Avec un grand sourire, la louve me tendit le sac et je pris le chemin vers la joaillerie. En marchant d'un bon pas, je savourai le calme qui régnait en ce début de matinée. Soudain, j'entendis de vagues paroles incompréhensibles... En un instant, je me retrouvai paralysé. Un sort d'immobilisation venait de me frapper